

V. Scheil. sur un Horus - Facon trans. - use
Scheil

0393

MÉMOIRE
EXTRAIT DU
RECUEIL
D'ÉTUDES ÉGYPTOLOGIQUES

DÉDIÉES À LA MÉMOIRE

DE

JEAN-FRANÇOIS CHAMPOLLION

À L'OCCASION DU CENTENAIRE

DE

LA LETTRE À M. DACIER

RELATIVE À L'ALPHABET DES HIÉROGLYPHES PHONÉTIQUES

LUE À L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

LE 27 SEPTEMBRE 1822

Ouvrage illustré de 16 planches hors texte.



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

ÉDOUARD CHAMPION

5, QUAI MALAKAIS

1922

Bibliothèque Maison de l'Orient



151052

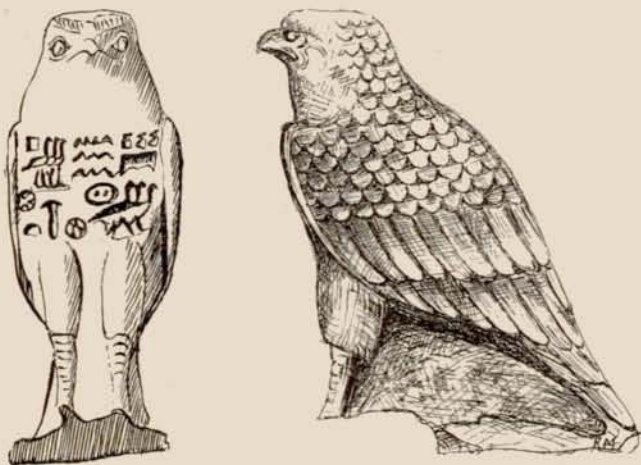
Extrait du fascicule n° 234 de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études.

SUR
UN HORUS-FAUCON TROUVÉ A SUSE,

PAR

M. V. SCHEIL.

Dans sa campagne à Suse, en 1920-1921, M. de Mecquenem découvrit aux environs de l'Apadana un petit souvenir égyptien. Le fait en lui-même n'est pas insolite, et plusieurs ruines mésopotamiennes ont livré diverses amulettes de même origine, avec ou sans légende écrite.



Le petit Horus-Faucon dont nous voulons parler est en pâte verte (couleur *mafek*). Ses dimensions mesurent 0 m. 04 en hauteur, et, du sommet de la tête à l'extrémité de la queue, 0 m. 05. Le travail en est d'une exécution soignée — tête et plumage — et rappelle peut-être l'époque saïte.

Il y a lieu de s'arrêter à une inscription assez singulière gravée sur le jabot :



dont les termes, semble-t-il, ne présentent d'abord aucun rapport avec le dieu figuré :

Noun, chaos, matière primordiale, Océan.

Les *Biou Pa*, âmes ou génies de *Pa*.

Les *Biou Nekhen*, âmes ou génies de *Nekhen*.

Ouadj(t), plante verte, papyrus; peut être aussi *Bouto*, la déesse de Basse-Égypte.

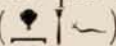
Serait-ce là un exemple nouveau d'une inscription égyptienne faite à l'usage des étrangers ignorants de sa langue, par un marchand qui voulait ainsi rehausser le prix de ses objets? Question de véralité mise à part, ne connaissons-nous pas la pierre de Ak-Hissar (Anatolie), conservée au musée de Constantinople, qui présente pêle-mêle, grossièrement gravés, dénués de tout sens, nombre de signes hiéroglyphiques égyptiens (voir *Recueil de Travaux*, XV, 197-199)?

L'épigraphie de notre Horus-Faucon est formée non de signes quelconques, mais de mots bien définis.

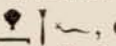
Pour les avoir ainsi alignés, sur un objet dont la nature nous est bien connue, l'on doit rencontrer dans la fantaisie même du scribe une certaine logique, dont Horus sera le lien.

Notre confrère M. Naville, à qui j'ai soumis le texte, nous fournit une indication précieuse. Les *Biou Pa* et les *Biou Nekhen* ne sont pas sans rapport avec Horus, particulièrement avec *Horus sur sa plante verte (ouadj)*, tel que Brugsch l'a trouvé représenté au temple de Denderah (*Relig. et Mythol. der alt. Ägypt.*, p. 461).

M. Naville renvoie au *Livre des Morts* (chap. cxii), où il traduit : « Quant à Amsîti, Hapi, Douaoumouf, Kebh-

senouf dont le père est Horus et la mère Isis, Horus parla ainsi à Ra : « Donne m'en deux pour *Pa* et deux pour *Nekhen*, ils sont de ma race, — et qu'ils soient avec moi pour une durée éternelle, faisant *verdir* la terre et se calmer les orages. De là vient que Horus s'appelle « *Horus qui est sur sa plante verte* (). Je connais les esprits de *Pa* : Horus, Amsîti et Hapi. »

Le chapitre cxiii se termine ainsi : « Je connais les esprits de *Nekhen* : Douaoumouf et Kebhsenouf⁽¹⁾. »

Il semblerait donc que le rédacteur de la légende de notre Horus-Faucon eût eu devant l'esprit le chapitre cxii du *Livre des Morts*, dont il extrait quelques mots essentiels, par manière d'allusion et sans aucun dessein de résumer ses sources : *Biou Pa*, *Biou Nekhen*, *Ouadj(t)*. L'objet lui-même est de matière verte, en souvenir de Horus , et appartiendrait à la classe des amulettes qu'on mettait dans les tombes.

Il reste à expliquer, en tenant compte de la forme plus qu'elliptique du texte, la présence, en tête, du nom de *Noun*. Employé souvent comme vignette, au début des chapitres de livres religieux, *Noun* indique vraisemblablement cette fois le cercle de l'océan qui entoure notre terre, et sur lequel le soleil navigue depuis le jour de la création. Là, le mort peut voguer avec l'astre, et parcourir son domaine entier, sous le patronage des dieux invoqués. Dans ce cas particulier, ces dieux sont les esprits de *Pa* : Amsîti, Hapi; les esprits de *Nekhen* : Douaoumouf, Kebhsenouf, joints, les uns et les autres, à celui qu'on peut appeler — depuis le jour où il les a demandés à Ra pour être en sa compagnie, faisant *verdir* la terre et calmant les orages — *Horus sur sa plante verte*, ou simplement le *Vert*.

⁽¹⁾ Traduction Naville reproduite par Brugsch (*Relig. und Mythol. der alt. Egypt.*, p. 460).